

L'HOMME PROPOSE

PROVERBES



Ma belle amie, Emma,
je vous en prie,
Appellez-moi d'un petit
nom bien doux ;
Elle dont l'âme est len-
tement meurtrie
Par son retard à s'offrir
comme époux,
Deviens soudain plus
rose que sa rose,
Et sans tarder lui dit
avec aplomb :
Homme ! C'est ça, je
vous donne ce nom,
Parce qu'on dit : "C'est
l'homme qui propose."

PINCÉE DE CONSEILS

LE SAVON DU PAUVRE

Ce savon, c'est la terre glaise. Il ne coûte que la peine de le recueillir. Il nettoie rapidement et complètement toute espèce de linge et les coutils écrus et de couleur.

Voici la manière de s'en servir :

On fait détremper de la terre glaise dans un peu d'eau pendant un quart d'heure. Pour le dégraissage d'un vêtement complet en drap, on met 4 livres de terre glaise environ dans une bouteille d'eau, et on répand cette espèce de purée sur les vêtements à dégraisser, que l'on a placés dans un baquet. On ajoute peu à peu de l'eau à mesure qu'elle est absorbée par les étoffes. Puis, quand les étoffes sont bien imprégnées, sans être noyées dans le liquide, on les pétrit comme s'il s'agissait d'un savonnage. Au bout de quelques minutes, on rince les vêtements à grande eau, et on les retire parfaitement nettoyés.

Les coutils ne conservent les nuances du neuf que par ce moyen, bien connu des dégraisseurs.

CONSERVE DE TOMATES

Il est rare que les personnes habituées à la vie d'intérieur réussissent aussi bien les conserves de tomates que les maisons qui en font leur spécialité. Pourquoi ? Sans doute parce que la bonne recette leur manque.

En voici une qui est excellente pour conserver les fruits entiers :

Choisissez de beaux fruits bien mûrs et bien sains ; essuyez-les avec soin d'abord ; placez-les ensuite dans un bocal à large ouverture ; puis versez sur eux un liquide composé de huit parties d'eau, une partie de vinaigre et une partie de sel de cuisine ; puis recouvrez le tout d'une

couche d'huile d'olive à laquelle vous donnerez à peu près l'épaisseur de 5 lignes. Par ce procédé peu coûteux, on peut conserver les tomates pendant un temps indéfini.

On cite des personnes qui en ont conservé de la sorte pendant une huitaine d'années sans en éprouver aucune sorte d'inconvénient.

L'IVROGNE AU SOLEIL

Bonjour, ami soleil, comment va la santé ? La mienne, je ne sais pourquoi, va de côté, J'ai bu, c'est vrai, mais toi, tu bois aussi, je pense ; Tu connais le secret de boire sans dépense ; Mais tu bois ; ton gosier est des meilleurs, dit-on ; Et quand sur l'Océan, que rase ton menton, Tu te mets à calmer la soif qui te dévore, Sans souci des humains, tu bois plus d'une amphore Seulement, nous avons chacun notre tonneau : Ma boisson, c'est le vin, et la tienne, c'est l'eau.

A chacun son métier, à chacun sa besogne :
A toi de réchauffer les coteaux de Bourgogne,
A moi d'en absorber les consolants produits !
Je serai généreux : je te laisse les puits.

UN SERMON INTERROMPU

Il pleut, il neige, il fait un temps affreux ; un flot de gens mouillés entrent pour s'abriter dans une église où justement le curé est en chaire. Celui-ci garde son sang-froid un instant : mais poussé à bout par une nouvelle invasion de gens mouillés, il dit :

— Je n'ai jamais aimé ceux qui se font de la religion un manteau ; mais je ne leur préfère pas de beaucoup ceux qui s'en font un parapluie !

Les proverbes sont les aphorismes de la langue populaire, c'est une sorte de philosophie triviale, de sagesse qui court les rues.

Les proverbes ont une origine toute spéciale et qui caractérise le lieu ou l'occasion de leur naissance.

Ce n'est qu'en Grèce que l'on disait : " *Il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe.* "

Ce sont les pilotes romains qui avaient inventé la locution : " *Tomber de Charybde en Scylla.* "

Quand nous entendons dire : " *L'argent est toujours le bienvenu, même quand il arrive dans un torchon sale* " nous ne nous étonnons pas d'être au milieu des Anglais.

Cette phrase : " *La femme et le poêle ne doivent jamais sortir de l'intérieur de la maison* " peint d'un seul trait les intérieurs allemands.

Quand nous entendons ces mots : " *Baise la main que tu ne peux couper* " nous reconnaissons de suite qu'ils sortent d'une bouche orientale, et qu'ils ont été proférés par un homme soumis au pouvoir despotique.

Enfin, si l'on trouve une vive épigramme contre les femmes ou contre l'amour, comme par exemple celle-ci : " *Les femmes sont des saintes à l'Eglise, des anges dans la rue et des diables à la maison* " on reconnaîtra sans peine la malice gauloise qui, de tout temps s'est exercée dans ce sens.

Parmi des milliers de proverbes, nous en avons de caractéristiques et d'originaux ; on n'a que l'embarras du choix, ainsi : " *Changeant comme la lune.* "

Il n'est pas besoin de faire sentir la justesse de cette comparaison ; il suffit de citer l'apologue suivant rapporté par Plutarque :

" La lune un jour pria sa mère de lui faire un manteau qui allât juste à sa taille. — Eh ! comment le pourrais-je, répondit la mère, puisque tu changes de taille toutes les semaines ? "

Cet apologue vaut mieux que tout commentaire ; il donne en même temps l'origine de cette autre expression proverbiale : " *Cela lui va comme un manteau à la Turc,* " c'est-à-dire cela ne lui va pas du tout.

" *C'est trop aimer quand on en meurt.* "

Ce proverbe est du moyen âge, dont il atteste la simplicité.

" *Faire de l'alchimie avec les dents* " c'est n'avoir ni pain, ni pâte et mâcher à vide. C'est encore se refuser la nourriture nécessaire et chercher comme l'avare à remplir sa bourse par l'épargne de sa bouche. Le roi Midas, dont les aliments se convertissaient en or, faisait de l'alchimie avec les dents.

" *La coupe sent toujours le harang.* " Proverbe qu'on applique à une personne qui, par quelque action ou par quelque parole, fait voir qu'elle retient encore quelque chose de la bassesse de leur origine ou des mauvaises impressions qu'elle a reçues.

" *La goutte est comme les enfants des princes, on la baptise tard.* " On se contentait d'ondoyer les enfants des princes du sang au moment de leur naissance, et on ne les baptisait autrefois que lorsqu'ils avaient atteint l'âge de 12 ans. C'est ce qui a fait dire que la goutte leur ressemble d'après la peine qu'éprouvent les gouteux à convenir qu'ils sont travaillés de cette maladie.

" *C'est le plaidoyer des trois sourds.* " Ce dicton s'applique à une discussion dans laquelle les interlocuteurs, dupes de quelque méprise singulière, échangent des arguments entre lesquels il n'y a nul rapport, nulle suite, nulle liaison. Dans le plaidoyer des trois sourds, le demandeur parle de fromage, le défendeur de labourage, et le juge annule le mariage, dépens compensés.